

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 16 (1986)
Heft: 12

Rubrik: La brocante des douze mois : décembre : le temps des souvenirs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

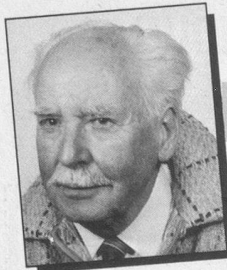
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

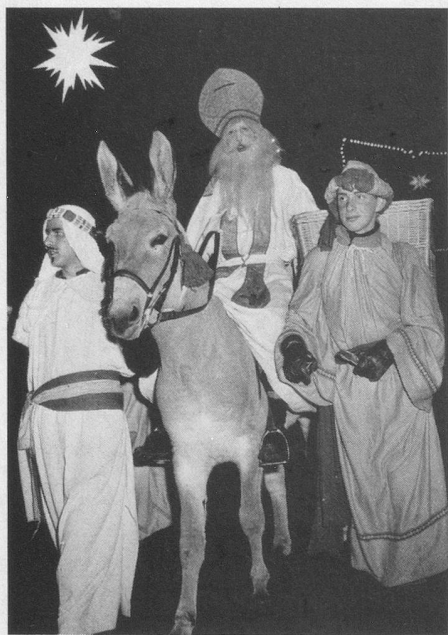
Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LOUIS-VINCENT
DEFFERRARD

Décembre le temps des souvenirs



Saint Nicolas à Fribourg (Photo B. Rast, Fribourg).

6 décembre: la Saint-Nicolas

La veille, c'était déjà la fièvre. Viendra-t-il cette année, viendra-t-il seul ou accompagné du Père Fouettard? Les sourcils froncés, maman répétait: «Tu dois savoir si tu as été sage.» Sage? Quelquefois, désobéissant aussi... alors?

Alors, je prenais une belle feuille de papier, je préparais la lettre, je la recommençais plusieurs fois à cause de l'écriture, des taches, des fautes d'orthographe: «Cher saint Nicolas... «Qu'est-ce qui pourrait lui faire plaisir et le disposer à m'apporter les cadeaux attendus? Lui parler du méchant boucher, des trois enfants ressuscités dans le saloir? Lui promettre d'être sage, appliqué à l'école, de ne jamais dire de

mensonges, de ne plus chiper de chocolat, de ne plus passer mes doigts dans les pots de confitures? Il devait trop en entendre de promesses! Le mieux n'était-il pas d'écrire tout simplement: «Je voudrais que tu me donnes...» avec une liste détaillée? Attention aussi à ne pas oublier de déposer un verre de sirop de grenadine — celui que je trouve le meilleur — sur le rebord de la fenêtre, avec des biscuits et du son pour l'âne. On n'imagine pas saint Nicolas sans son âne.

Le matin, en me réveillant, j'étais sûr d'avoir entendu le grelot du bourricot et le bruit d'une crosse d'évêque frappant les dalles du chemin. Un coup d'œil... Saint Nicolas a bu le sirop, mangé les biscuits faits par maman et l'âne a dû se régaler de mon picotin. Papa et maman se retiennent de rire en admirant les jouets — exactement ceux que je voulais. Ils attirèrent mon attention sur la longue verge enrubannée de rouge... Saint Nicolas est donc venu avec le terrible Père Fouettard!

Quelques années après, devenu collégien, j'ai été l'un des pages du saint patron des enfants descendant les rues en pente de la cité des ducs. Lui passait noblement au pas de son âne; d'un geste large, il bénissait la foule massée sur les troittoirs. Pages, vêtus comme des princes orientaux, nous jetions oranges, caramels, pains d'épices. Nous nous efforcions de gâter certaines filles que nous aimions... de loin, de très loin.

25 décembre: Noël

La jubilation de Noël commençait bien avant la fête. Elle débutait par une promenade presque clandestine dans les bois des environs pour y choisir et

y... couper un petit sapin. Le garde forestier, sévère tout le reste de l'année, jouait à celui qui ne voit rien.

Décorer l'arbre de Noël restait le privilège des filles. A nous, les garçons, revenait de «monter la crèche», au gré de notre fantaisie. Nous mettions notre amour-propre à nous servir de ce que nous venions d'apprendre à l'école. Ainsi, je me souviens d'une grotte — indispensable pour recevoir le berceau, Joseph et Marie, l'âne et le bœuf — que nous avions surmontée de châteaux forts, de tours et de remparts en carton peint: cette année-là, l'histoire du Moyen Âge était au programme.

Vers onze heures, la nuit du 24, toutes les cloches — et il y en a dans ma ville! — se mettaient à sonner. Dans les rues et les ruelles, des gens chaudement emmitoufflés se saluaient d'un «Joyeux Noël!» Beaucoup d'entre eux portaient une bougie ou une lanterne.

Les grandes orgues de la collégiale entonnaient le «Minuit chrétien, c'est l'heure solennelle».

De retour à la maison, maman nous servait le thé à la cannelle, la tresse chaude, le beurre frais et le miel.

Nous n'attendions pas de cadeaux. Saint Nicolas s'en était chargé. Nous ne rencontrions pas, à cette époque, de pères Noël à la barbe de ouate blanche, en houppelande de carnaval, et je crois que c'était mieux ainsi.

L.-V. D.

A quelque chose erreur est bonne...

Pour avoir écrit, dans ma chronique du mois d'octobre, que **Heiden** se trouve dans la canton d'Argovie alors que, tout le monde le sait, Heiden se trouve dans celui d'Appenzell Rhodes extérieures, j'ai appris d'une lectrice de Genève que «dans cette ville il y a un petit musée qui a été établi dans la pièce même où **Henri Dunant** est décédé.»